LA PASSION
Analyse conceptuelle

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. PASSION ET RAISON. 1
II. LA PASSION CHEZ DESCARTES 2
II.1. Nature et origine des passions. 2
II.2. L'Amour : La Passion (au sens fort) 6

****

I. PASSION ET RAISON.

La passion semble caractériser l'homme en ce qu'il a de plus propre : seul l'homme peut être passionné, puisqu'il n'est pas que raison -à la différence de l'ange- et qu'il n'est pas, d'autre part, que sensibilité -à la différence de la bête -. La passion est en un sens le propre de l'homme ; mais, inversement, elle apparaît comme ce qui désapproprie l'homme de ce qu'il est, comme ce qui le rend étranger à lui-même, au sens où un être passionné ne «se connaît plus»et, à la limite, ne répond plus de ses actes. Intensification de ce que nous sommes -conscience affective ou incarnée- ou aliénation de notre être propre -dans la mesure même où l'homme est un vivant défini par la raison-, la passion nous apparaît à la fois comme indispensable à la vie humaine - que serait la vie sans passion, sans amour, et même sans tristesse ?- et comme opposée à ce qu'il y a de plus proprement humain dans l'homme -l'activité rationnelle qui fait, dit-on classiquement notre noblesse -.
Certes, on peut essayer de voir dans ce paradoxe un faux problème, puisque, comme le dit ***Rousseau***, les passions sont peut-être indispensables pour conduire l'homme à la raison. Loin que la passion contredise ou contrarie la raison : sans passion, point de raison :

> «***Quoiqu'en disent les moralistes, l'entendement humain doit beaucoup aux passions, qui d'un commun aveu, lui doivent beaucoup aussi. C'est par leur activité que notre raison se perfectionne ; nous ne cherchons à connaître que parce que nous désirons de jouir***» (*Sur l'origine de l'inégalité*, 1755).

Mieux encore (second paradoxe) : loin de condamner moralement les passions les plus inavouables -la passion de l'argent, du luxe, de la chair- ne peut-on pas faire comme ***Mandeville*** dans la *Fable des abeilles* et voir dans la confrontation des passions -censurées trop rapidement par les moralistes- le ressort secret de la prospérité du commerce et, au final, des progrès de la civilisation ? Si la passion semble s'opposer à la raison, elle y mène peut-être (Rousseau) ; et les plus inavouables affections de notre être sensible rendent peut-être possible, par les dépenses d'énergie qu'elles impliquent pour

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Culture Générale

La passion

Analyse conceptuelle

être assouvies, l'agitation bénéfique de la société (Mandeville). Si ce sont les petitesses des hommes qui expliquent ainsi le mouvement même de l'histoire, quelle valeur réelle doit-on dès lors accorder aux passions ?
Mais que les passions conduisent à la raison, ou que les passions conduisent les affaires humaines mieux que la raison, reste cependant que l'homme passionné a le sentiment d'une vie plus riche et plus active, lors même que la passion nous apparaît -et l'étymologie est ici parlante, puisque passion vient de *pâtir*, c'est-à-dire *souffrir*- comme quelque chose de subi, d'extérieur à nous-mêmes, et qui nous fragilise : en un sens, l'amoureux, qui se sent vivre dans son amour, par l'amour, nous apparaît en même temps comme un être profondément menacé par la désillusion et peut-être même par la mort. La passion est peut-être *une illusion vitale* -en ce sens qu'elle définit la nature humaine, et que cette illusion, dans la passion amoureuse par exemple, ou dans l'ambition, est peut-être nécessaire à la survie de l'espèce (Schopenhauer disait ainsi que l'amour était une ruse de l'espèce pour se perpétuer…) et au bon fonctionnement du corps social- ; mais cette illusion paraît cependant d'autant plus dangereuse qu'elle semble *indéfectible*, c'est-à-dire que nous ne pourrions pas ne pas y tomber.
Nous essaierons de résoudre la première question -la passion est-elle le mode aliéné ou le mode propre d'un être à la fois sensible et rationnel ?- en analysant la philosophie cartésienne -très complexe - des passions.
En proposant une correction du sujet : «la passion a-t-elle parfois raison ?» , nous verrons plus en détail le second paradoxe (dans quelle mesure ou sous quel point de vue -moral, économique ou politique- les passions les plus décriées peuvent-elles avoir une *valeur*, si l'on admet, avec Aristote, que la nature ne fait rien en vain et que par suite la passion doit avoir le plus souvent un sens et une fonction ?)

II. LA PASSION CHEZ DESCARTES

II.1. Nature et origine des passions.

Qu'est-ce qu'une passion, pour Descartes ? La définition que donne Descartes est claire :

> ***«Tout ce qui se fait ou qui arrive de nouveau est généralement appelé par les philosophes une passion».***

Dans la passion, il y a, comme on peut le relever, un rapport à la nouveauté : soudain quelque chose arrive qui pouvait ne pas arriver et, en l'espèce, quelque chose est causée dans l' âme, qu'elle ne cause pas : ce qui est causé dans l'âme est causé *par* le corps, ou *avec* le corps, et il n'y aurait pas nouveauté dans l'âme, s'il n'y avait pas d'abord rapport de l'âme au corps. Le corps est ce qui agit l'âme, non pas en ce sens qu'il agit immédiatement sur l'âme, comme une boule de billard en pousse une autre, mais en ce sens que, dans la passion, l'âme et le corps «agissent l'un contre l'autre », pour reprendre les propres mots de Descartes, et qu'ils se ressentent tous deux de cette interaction. Il n' est pas besoin d'entrer ici dans le problème de cette «union», qu'affronte le paragraphe 34 du *Traité des Passions*. Comment penser l'ajustement des mouvements du corps aux mouvements de l'esprit, lors même que pour Descartes corps et esprit sont à ce point différents, qu'il ne saurait y avoir entre eux rien de commun : comment ce qui est

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

divisible et composé pourrait-il agir sur ce qui est indivisible et simple ? Que serait une réalité à la fois étendue et inétendue, pour mettre en rapport deux réalités inassignables ? Mais ce qu'il est important de voir, c'est que les troubles du corps ne laissent pas d'avoir des effets sur l'âme, et qu'en un sens les troubles du corps troublent l'âme. Le mouvement qui part dans la nature du corps poursuit son cours (mais aussi n'est-ce plus le même mouvement) dans l'esprit.

Le corps entre dans la passion, et il continue, nous dit Descartes, à l'entretenir par le mouvement des esprits animaux, c'est-à-dire, pour aller vite, et pour ne pas rentrer dans le détail de la médecine cartésienne, par le mouvement des parties les plus subtiles du sang qui, produites dans le cerveau, circulent à travers les nerfs et les muscles pour assurer les mouvements internes et externes du corps. Car, selon Descartes, tout peut se faire dans l'organisme -les réactions de peur comme de colère, courir ou frapper- sans qu'il faille pour cela supposer à la nature une intention consciente : le corps est une mécanique. Aussi :

> ***«tous les mouvements que nous faisons sans que notre volonté y contribue... ne dépendent que de la conformation de nos membres et du cours que les esprits, excités par la chaleur du coeur, suivent naturellement dans le cerveau, dans les nerfs et dans les muscles, en même façon que le mouvement d'une montre est produit par la seule force de son ressort, de la figure et de ses roues»***

Même si notre volonté peut agir sur notre corps, parce qu'elle meut une partie du cerveau (la glande pinéale) qui, en réglant le mouvement et la direction des esprits animaux, détermine le choix de nos mouvements, les esprits animaux ont sans initiative aucune de notre part un cours *mécanique*, qui dispose le corps à de certaines conduites : la volonté est ainsi inclinée à vouloir ce que le corps prépare et, dans la passion, où, d 'une certaine façon la volonté n'est pas *voulante* mais voulue, à tout le moins encouragée à aller dans une certaine voie, nous ne sommes guère dans le premier moment qu'à la traîne du corps. Les esprits animaux, qui agissent (dans) les nerfs et les muscles, et qui sont comme le *ressort* naturel de notre organisme (le principe de mouvement des mouvements de notre corps, ou encore le mouvement du mouvement) préparent *en nous sans nous* toutes nos réactions physiologiques et motrices : en face du danger, notre corps a déjà «décidé» de fuir, sans que nous le décidions. Avoir peur, c'est constater que son corps fuit, ou vivre un corps qui, mécaniquement, c'est-à-dire par le cours mécanique des esprits animaux qui commandent à la fois le mouvement des muscles et des nerfs, a adopté des conduites de fuite. Semblablement, si est interrompu le mouvement des esprits animaux qui l'occasionnait, une passion s'affaiblit ou disparaît pour être remplacée par une autre : le calme se substitue par exemple à la peur, dès lors que s'éteint le mouvement des esprits animaux qui disposaient naturellement mon corps à fuir le danger. Le corps peut ainsi affaiblir ou renforcer une passion, la révéler ou l'effacer. Mais dans la machine ou dans la mécanique du corps, tout est déjà préparé, prétracé, favorisé et motivé : le colérique a un corps qui non seulement lui *permet* d'être coléreux (comment lever la voix et «s'échauffer» sans le corps ?), mais qui le *met* positivement aussi en colère lorsque se présente à lui une cause d'échauffement. Mais allons-nous nous abandonner aux conduites de fuite que notre corps dessine, et vers quoi, en somme, tend

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Culture Générale

La passion

Analyse conceptuelle

le ressort de notre machine de sorte que -si le ressort était lâché par notre volonté- immanquablement nous fuirions ?

Car si la passion ne provient pas de l'âme seule, en ce sens que nous ne serions pas une conscience passionnelle si nous n'avions un corps, il est vrai aussi que la passion se rapporte essentiellement (c'est-à-dire que c'est cela même qui la définit dans son essence) à l'âme. Descartes distingue ainsi les perceptions de l'âme que nous rapportons aux objets qui sont hors de nous (les perceptions extérieures), les perceptions de l'âme que nous rapportons à notre corps (les sentiments de faim, de froid, etc), des perceptions de l'âme que nous lui rapportons, pour ainsi dire, *inclusivement*. Les perceptions de l' âme sont causées dans les trois cas : mais dans les passions, dans les perceptions que nous rapportons à notre âme, nous en sentons les effets *comme en l'âme même*. Le problème de la définition et de la caractérisation de la passion, par rapport aux autres modes du sentir, n'est donc pas de savoir *par quoi* la perception que nous avons est causée (ce qui est le problème de l'histoire naturelle de la passion), mais *à quoi* nous rapportons cette perception : non pas par quoi ma perception est causée, mais *où je la sens* : est-ce que nous sentons ces affections «comme dans les objets qui sont hors de nous», ou bien comme dans notre corps, ou bien «comme en l'âme même» ? La réponse de Descartes est très claire : les passions, qui sont pour l'âme quelque chose de nouveau *-en quoi elles sont passions-* sont des perceptions de l'âme qui se rapportent à l'âme *-en quoi elles sont véritablement de l'âme*, en un sens *bien différent* que ne le sont nos autres sensations. Aussi Descartes écrit-il un traité des Passions de *l'Âme* et non point un traité des passions ou des actions du *corps,* même si l'âme et le corps, dans l'expérience affective, ne cessent d'inter-agir. La généalogie ou l'histoire de la passion -que la passion de l'âme supposât une cause active dans le corps- serait ici moins importante que le rapport de l'âme à elle-même qui définit chez Descartes la conscience passionnée :

> ***«les perceptions qu'on rapportes seulement à l'âme sont celles dont on sent les effets, comme en l'âme même, et desquelles on ne connaît communément aucune cause prochaine à laquelle on les puisse rapporter : tels sont les sentiments de joie, de colère et autres semblables, qui sont quelquefois excités en nous par les objets qui meuvent nos nerfs, et quelquefois aussi par d'autres causes».***

Même cause de la passion, ce qu'il n'est pas toujours, comme on le vérifie sur la dernière citation, le corps n'est jamais cause de la relation particulière de l'âme à l'âme qu'est la passion, et qui fait que l'âme sent dans l'âme même ce qui l'agite et la trouble. Cette relation de l'âme à elle même peut être causée par le corps, en tant qu'elle existe -la passion de l'âme supposant une action du corps-, mais le corps n'intervient pas dans cette relation, en tant précisément que la passion est *de l'âme*.

Car le corps n'explique pas le rapport de l'âme à elle-même, le sentiment intérieur où l'âme se sent sentir, qu'est la passion. Les mouvements animaux sont la cause de la peur, mais non pas du rapport de l'âme à elle-même lorsque l'âme sent la peur en elle ; car c'est parce que ce rapport existe que l'âme peut agir sur ses sentiments (essayer, par exemple, de devenir courageuse), puisqu'elle en a connaissance ; et s'il n'en était ainsi, toute la vie psychique suivrait et exprimerait adéquatement les mouvements mécaniques

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.